

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers,
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent....?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne.
RECLAMES 50 „ „

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 16 AU 22 DÉCEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
16 Décembre	10 6	11 3	10 »	beau	Nal	20 Décembre	12 9	14 9	12 8	nuageux	N. E. fort
17 Id.	10 »	11 4	10 »	Id.	id	21 Id.	13 «	15 «	13 2	id.	id.
18 id.	9 8	10 7	9 6	id.	id.	22 id.	13 8	15 3	13 7	id.	id.
19 Id.	9 7	10 6	9 5	pluie	id.						

MOIS DE NOVEMBRE 14 jours beaux ; 4 nuageux ; 12 de pluie

ACTES OFFICIELS.

CHARLES III

PAR LA GRACE DE DIEU
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO,

Vu l'Ordonnance du 29 mai 1859 ;

Vu l'Acte de la Société des Bains de mer de Monaco, formée entre M. François Léon Lefebvre, propriétaire, demeurant à Monaco et autres, dressé devant M^e Bellando, Notaire à Monaco le 28 novembre dernier ;

Vu le Procès-verbal dressé le 30 novembre dernier par Notre Trésorier-général des finances et le Commissaire du Gouvernement près le Cercle des Etrangers, constatant le versement du montant de deux cents actions de capital souscrites à ce jour conformément à l'Article 9 des Statuts de ladite Société,

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

CONTE POPULAIRE SLAVE.

Le Magicien et son Élève.

(Suite) (*)

Le cordonnier partit sur son cheval. Dans la ville, il se trouva aussitôt un acheteur, et, ce n'était pas un maigre acheteur, car il dit qu'il était prêt à acheter ce cheval son pesant d'or, et il le conduisit aux balances. Sur l'un des plateaux il fit monter le cheval, et dans l'autre commença à verser des sacs d'écus tout neufs et si brillants que l'œil du en était ébloui.

Le cordonnier dévorait des yeux le plateau où le poids l'or commençait à balancer le poids du cheval,

Avons Ordonné et Ordonnons :

ARTICLE PREMIER.

La Société anonyme formée à Monaco sous la dénomination de Société anonyme des Bains de mer de Monaco est autorisée.

ART. 2.

Sont approuvés les Statuts de ladite Société tels qu'ils sont contenus dans l'acte constitutif passé devant M^e Bellando, Notaire à Monaco, le 28 novembre dernier, enregistré.

L'expédition de cet acte demeurera annexée à la présente Ordonnance.

ART. 3.

La présente Ordonnance pourra être révoquée en cas de violation ou de non exécution des Statuts ci-dessus approuvés, sans préjudice des droits des tiers.

quand tout à coup les chaînes qui soutenaient les plateaux se brisèrent, l'or tomba à terre et se mit à rouler au milieu du ruisseau incliné de la rue.

Le cordonnier courut après son or, et oublia non seulement la corde qu'il devait enlever mais le cheval lui-même, et pendant ce temps le marchand s'élança sur la bête, qui l'emporta à travers la ville, blessée par le mors et déchirée à coups d'éperons. Ce cavalier était le maître magicien lui-même, qui voulait se venger en ce moment de son oreille jadis coupée. L'élève la lui avait rendue, et le magicien, avec son oreille, avait recouvré sa puissance première et son autorité sur lui.

Sur son cheval fatigué et couvert d'écume, le magicien arriva à sa demeure invisible, car, quoiqu'elle fût bâtie au milieu d'une plaine ouverte de tous côtés, aucun importun ne l'aperçut jamais. Le magicien attacha son cheval au perron, et alla lui-même donner l'ordre de le mener à l'écurie, où les plus cruels tourments l'attendaient.

Pendant ce temps, le pauvre élève, sachant ce qui

ART. 4.

Notre Gouverneur-Général, notre Avocat-Général et notre Secrétaire des Commandements sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'insertion de la présente Ordonnance.

Donné à Paris le 3 Décembre, mil-huit cent soixante.

CHARLES.

Le Prince par Ordonnance du 25 Novembre dernier, a accordé l'Exequatur à M. Alphonse de Foras, en qualité de Vice-Consul de France à Monaco.

Une ordonnance Souveraine du 2^e novembre 1860 modifie le Cahier des Charges en date du 29 mai 1859, relatif à l'exploitation du privilège concédé le même jour à M. Lefebvre, con-

se préparait, releva la tête, accrocha son mors à l'extrémité d'un treillage, s'en débarrassa, frappa la terre du pied, se changea en lièvre et partit aussi vite que possible à travers champs.

Le maître magicien arriva sur le perron, s'aperçut de ce qui s'était passé ; il frappa aussi la terre du pied, se changea en lévrier, et il atteignait déjà le pauvre lièvre, quand celui-ci s'élança d'un saut sur un monticule, frappa la terre, se changea en hirondelle, s'éleva dans les nuages, volant haut, bien haut, toujours plus haut : ce que voyant, le lévrier se changea en vautour, et déjà, les serres déployées, il fondait sur la pauvre hirondelle, quand celle-ci frappa le flot d'un lac, se changea en ablette, et, fendant les eaux, alla se cacher sous une touffe d'herbe du rivage. En ce moment, le vautour, dans tout son élan, tomba sur la surface du lac, se changea en brochet et se mit à poursuivre l'ablette ; celle-ci, voyant que le brochet ouvrait déjà sa gueule et arrivait sur elle, réunissant ce que lui restait encore de forces, elle sauta en l'air, se changea en un anneau d'or et alla tout droit se

(*) Voir les numéros 132 et 133

formément au nouveau Cahier des Charges, arrêté le 20 Octobre dernier par M. le Gouverneur-Général.

Monaco, le 23 Décembre 1860.

— 0 —

Encore une année qui s'achève. Faut-il la laisser partir sans un regret, ou saluer en elle les espérances des jours qui vont lui succéder ? Pour notre éden, d'où l'on ne peut voir que la vie en rose, elle a produit, au milieu des perplexités insipides d'une attente trop prolongée, les éléments d'un avenir heureux et assuré ; nous lui devons l'ère qui va s'ouvrir avec l'année nouvelle, et à ce titre, c'est une grande et féconde année ; mais l'homme ne saurait se contenter de ce qu'il espère, et l'attente nous force à chercher au delà de notre Eldorado la réalité. — La réalité, elle est toute dans les derniers événements du grand Etat aux destinées duquel sont désormais reliées les nôtres, dans ce flot d'idées que le courant des âges a déversées en France, et que la France, usufruitière, va léguer à son tour au temps à venir.

Les deux dernières circulaires de M. de Persigny, en s'inspirant très nettement de l'acte impérial du 24 novembre, en faisant un appel à la libre expression du sentiment public sur les actes du gouvernement, et à leur discussion, en donnant enfin à la force d'un gouvernement issu du vœu populaire la liberté pour base, ouvrent des sentiers larges et surs au progrès. — Une année qui commence avec ces manifestations de la sagesse et de la pensée, a plus de chances d'enfanter de grandes choses qu'elle ne pourrait le faire avec les masses armées et les

jeter sous les pieds d'une belle princesse, fille du roi de ce pays, qui, à peine sortie du bain, s'était assise sur le vert gazon de la rive. La princesse saisit l'anneau d'or, le passa à son doigt mignon, et, contente mais étonnée ; regarda tout autour d'elle.

Pendant ce temps, le maître magicien reparut sur la surface du lac sous la forme d'une oie, puis l'oie sortit de l'eau, secoua ses plumes mouillées, se changea en un marchand grec et commença à prier très-instamment qu'on lui rendit cet anneau d'or qu'il avait perdu.

La princesse s'effraya fort de la grande barbe, des grands yeux brillants du marchand, elle poussa un cri d'effroi, et appuya l'anneau contre sa blanche poitrine.

A ce cri accoururent les nombreuses suivantes et compagnes de la princesse ; elles entourèrent leur jeune maîtresse, et, se jetant sur le barbu importun, elles se mirent à le chatouiller si consciencieusement que le prétendu marchand riait et pleurait à la fois, éternuait et toussait, se démenait d'étrange sorte des pieds et des mains, se jetait de tous côtés, cabrio- lait ; il tomba enfin à plat par terre, se traînant sur le ventre comme un fou, et il ne savait comment se tirer d'affaire, car, dans sa peur, il avait oublié qu'il était magicien. Il lui fallut un peu de temps pour reprendre conscience de lui-même ; il se changea alors en hérisson, contre lequel les jeunes filles blessèrent presque jusqu'au sang les blanches doigts de leurs magnifiques mains, et, se sentant piquées, reculèrent effrayées.

La princesse montra à son père l'anneau qu'elle avait trouvé, et elle le prit tant en affection que jour et nuit elle le portait sur le doigt de cœur.

tristes chefs-d'œuvre des Paixhans, des Armstrong ou des Cavalli, et avec des inscriptions aussi sanglantes que glorieuses de ses dates. On peut prévoir que ce ne seront pas les armées mais bien l'opinion, qui, cette année remportera la victoire.

Si nous en croyons les on dit, ce que nous écrivons là serait le *conclusum* d'une brochure destinée à faire une sensation immense et qui vient de paraître à la librairie Firmin-Didot, sous le titre de *l'Empereur François-Joseph et l'Europe* ; un titre bien sérieux auquel le nom de l'imprimeur et certains bruits qui circulent dans le monde officiel donnent encore plus d'importance.

François II de son côté vient d'adresser à ses peuples une proclamation. C'est le noble cri d'une Majesté qui défend ses droits avec un courage digne d'un sort meilleur.

Mais laissons là ces graves questions, il reste à s'accomplir au milieu de ces tentatives de l'humaine solidarité, l'œuvre de la Providence, contentons-nous de saluer l'espérance du bien et du juste dans tous ces efforts. — En attendant, la civilisation vient de conquérir sur la barbarie un droit de prépondérance qu'on peut considérer aussi comme un jalon important de l'avenir, le traité de Chine est enfin signé ; l'astuce chinoise et son chaos vital sont maîtrisés, d'immenses ressources s'ouvrent de ce côté à l'industrie et à l'activité européennes.

Au point de vue de la littérature et des arts, l'année qui s'achève a bien peu produit. Comme toutes les époques en travail de liberté politique, celle-ci a absorbé toutes les pensées et à côté du mouvement industriel, qui vit de tout,

Le lendemain, quand elle se trouva seule dans sa chambre, elle se mit, je ne sais comment, à jouer avec l'anneau, et, je ne sais comment, le laissa tomber. L'anneau roula, s'éparpilla en poudre fine, et, merveille des merveilles ! devant les yeux de la belle princesse toute rougissante, parut un charmant jeune homme, l'élève du magicien !

La princesse fut tellement troublée qu'elle n'osait lever les yeux ; mais quand l'élève lui eut tout expliqué, il lui plut tant, qu'elle causait avec lui tendrement, et quand elle entendit les pas de quelqu'un, le jeune homme se changea de nouveau en anneau ; la princesse le plaça à son doigt, le pressa contre sa blanche poitrine, et faisant une belle révérence à son père, elle le pria gentiment de faire jeter à la porte le marchand s'il osait venir au palais pour son anneau.

Pourtant, quand ce même jour le marchand vint réclamer son anneau, le roi, malgré le désir de sa fille, ordonna qu'on le lui rendit sans retard.

Mais rien n'y fit.

La princesse, en colère, ôta l'anneau les larmes aux yeux, le jeta sous les pieds du marchand, mais il s'éparpilla en perles fines.

Aussitôt le marchand trembla tout entier, tomba à plat sur le parquet, devint à l'instant un coq noir, et commença à avaler les perles, et, les ayant toutes ramassées, il s'envola sur la fenêtre, secoua ses ailes et chanta ; Mon élève, où est-tu ? puis se lança dans les airs et disparut.

Mais la princesse, que l'élève s'était hâté d'instruire de la conduite qu'elle devrait tenir en jetant l'an-

et dont le luxe se fait de plus en plus l'âme damnée, les penseurs, les moralistes, les poètes se sont tus. On a bien dit, çà et là, ce qu'on dit depuis des années, qu'il n'y a plus de jeunesse, mais nul de ceux qui tiennent le sceptre de la pensée n'a songé à élever un garde-fous sur la route périlleuse où à peine engagés, jeunesse et jeunes gens tombent dans l'abîme pour n'en sortir que dépouillés ou flétris.

Mais nous disons là de trop graves choses ; laissons-les à qui peut s'arroger plus utilement que nous le droit de formuler un *lamento*, contentons-nous d'espérer.

Les grands prêtres du réalisme se taisent ; est-ce un présage ; ou, parodiant le serment du Grutly, se liguent-ils en secret avec le Musicien de l'avenir ? Dans le domaine que nous envisageons en ce moment, ce dernier pose son ambition comme une certitude. — Nous verrons bien. En attendant, on fait d'étranges appréciations de sa musique et de ses tendances, et tout dernièrement, un littérateur, pleins savoir d'ailleurs en toute autre chose, accusait la musique de M. Wagner de manquer de *points* et de *virgules* ; et enseignait que la *mélodie* n'exclut pas le *souffle lyrique*, et qu'elle sert de *transition à l'inspiration*. Le grand tort de notre époque est qu'on vit trop vite ; comme des enfants éblouis par tout ce qu'ils voient, les hommes touchent à tout dans leur impatience de s'emparer de quelque chose. C'est l'ambition immodérée des jouissances de la vie qui fait que le cœur humain aujourd'hui parfaitement défini par le « *ne sachant où se poser* » de St-Augustin, effleure tout et ne croit qu'à ce qui lui vaut les succès faciles, le

neau, avait, soi-disant par hasard, laissé tomber son mouchoir, dont elle couvrit prestement une des plus petites perles.

Cette perle, la même, roula en ce moment de dessous le mouchoir, et, à la demande du coq, ayant répondu également d'une voix de coq : Je suis ici, elle s'élança par la fenêtre sous la forme de faucon ; le faucon atteignit aussitôt le coq noir, le saisit fortement dans ses serres, arracha toutes les plumes de son aile gauche, et le coq tomba comme une pierre dans une rapide rivière et s'y noya.

Le faucon, lui, s'éleva au-dessus du palais, vola dans l'appartement par une large fenêtre, alla se poser sur la main de sa princesse, et il la regarda de ses yeux clairs, intelligents ; puis il sauta sur le parquet, et se montra de nouveau tel que la princesse l'avait vu une fois déjà, l'élève charmant du magicien.

Dès ce moment, l'élève négligea la magie ; il se maria avec la princesse, appela sa mère dans son palais, fit épouser à ses sœurs de riches marchands, et ordonna que dans tous les cabarets de son royaume on donnât pour rien de l'eau-de-vie à son père ; il la payait chaque année de sa poche.

Et bientôt par la mort de son beau-père, l'honnête fils du cordonnier et le pauvre élève du magicien, devint un puissant monarque, et lui, sa femme, ses enfants et son peuple entier, étaient si heureux, que ni la plume ne peut l'écrire, ni la chanson le chanter, ni le conte le conter.

FIN.

VARIÉTÉS.

Les Alliés à Pékin.

L'occupation de la ville de Pékin, étendue à plus de 400 kilomètres de l'embouchure du Peï-Ho, fleuve défendu par des fortifications imposantes, des barres difficiles, des villes considérables, une artillerie de premier calibre et les premiers soldats de l'empire, est la plus glorieuse victoire qui ait jamais été consignée à l'histoire militaire des nations. La conquête de la Chine étant aussi irréalisable qu'éloignée des idées européennes, le plus beau triomphe des armées alliées était bien certainement d'aller imposer leurs conditions à l'antipode de leur patrie, sur un terrain et chez des peuples inconnus, dans la capitale d'un empire comptant 400 millions de sujets, au palais même du fastueux fils du Ciel, considéré comme invincible par la tradition et les croyances superstitieuses de ces peuples fanatiques. Ce résultat est d'autant plus surprenant que nos armées ont à lutter, non seulement contre les forces impériales soumises depuis 1644 à la race régnante des Mandchoux, mais encore contre l'armée tartare des rebelles, proclamant la caducité de cette dynastie au nom de la divinité: des forts armés de 600 pièces d'artillerie ont été pris d'assaut, des armées ont été vaincues, d'autres se sont dispersées à la seule présence de nos faibles colonnes en bataille: la garnison de Pékin forte de 60,000 hommes, a capitulé presque sans coup férir et la magnifique empereur du céleste séjour abandonnant ses palais, son armée et ses richesses, fuit épouvanté vers la Tartarie accompagné de treize femmes pour état-major.

Si ces défaites successives, cette molle résistance, ces retentes vers l'intérieur et cet abandon précipité, ne cachent pas le plus perfide des pièges, la puissance militaire de la Chine n'est désormais qu'une fiction.

Les dernières guerres d'Italie, Magenta et Solferino étaient déjà de l'histoire ancienne pour les bardes français. La presse parisienne modifiait son luth au nouveau diapason musical, pour célébrer sur des modulations nouvelles, les nouveaux et antiques prodiges qu'une poignée de héros devaient effectuer sur des masses innombrables d'hommes aguerris et rusés, se croyant invincibles par le nombre, le climat et les gigantesques murailles de leur vaste empire. Les succès sont arrivés à souhait et de nouvelles odyssees célébreront bientôt le triomphe du courage, de la valeur et de l'intelligence, sur la faiblesse morale et la barbarie.

L'heure a sonné, mystérieux fils du Ciel, où le voile des secrets scientifiques et artistiques des anciens mondes que votre égoïsme recèle depuis tant de siècles, se déchire et disparaît, comme vos remparts surannés s'écroulent, comme vos soldats se dispersent sous la mitraille et le tonnerre de notre redoutable artillerie. Encore quelques mois et vos porcelaines si recherchées, vos laques artistiques, vos couleurs inaltérables, vos crêpes et vos étoffes soyeuses comme vos inimitables nankins, ne seront plus pour nos usines et nos manufactures que le sujet de nouveaux perfectionnements. — quelques années encore et le progrès scientifique, refoulant la nuit des âges, enrichira l'humanité des connaissances chimiques, mathématiques et astronomiques, — dont la tradition vous gratifie à un si haut degré — quelques années de plus et le sens moral aura modifié votre astucieuse politique; la saine philosophie remplacera les métaphysiques doctrines que vos bonzes fanatiques empruntèrent aux indoux, le culte du vrai Dieu et l'immortalité de l'âme auront fait disparaître les innombrables idoles de vos crédules adeptes, et la lumière se fera dans les ténèbres de vos théogonies barbares!

Les Chinois divisent leurs Dieux en trois classes: dans la première est l'être suprême Fo, ou Fe qui signifie sauveur: dans la seconde sont les enfants de Ke-to, qui ont subjugué la terre; ce sont les Dieux de la guerre, enseignant l'art des combats, dont les événements du jour viennent de nous donner une si haute idée: la troisième classe comprend 72 esprits, intelli-

gences ou génies disposant de toutes choses sublunaires, aquatiques, terrestres ou ignées.

Ils admettent la métempsycose et pratiquent encore la religion du *Sabisme* comprenant le mélange du culte de Dieu et de castres. L'idolâtrie ne se développa cependant que 600 ans avant J. C. sous *Lanza* personnage formé avec *Fo* et *Confucius* la trinité chinoise. On retrouve encore en Chine plusieurs divinités romaines: Mars, Vénus, la Fortune, la Paix etc., etc.

Au titre assez présomptueux d'empire céleste, l'orgueil Chinois a joint celui d'empire du milieu, supposant que le monde a été fait pour eux et qu'ils en habitent le centre. Il est vrai que les indoux de l'équateur, les Scandinaves du pôle et les grecs de la Thessalie, sont tombés dans les mêmes erreurs cosmographiques, appuyée par les géographes Moïse, Homère, Hérodote et qu'ils y sont restés, jusqu'au jour où les géomètres et les astronomes reconnurent la forme sphérique de la Terre.

En reconnaissant à ce peuple industrieux de hautes connaissances dans les sciences positives, nous devons constater la faiblesse pour ne pas dire la nullité de leurs institutions administratives et judiciaires autorisant le vol, ne pouvant l'empêcher, procédant par des condamnations sommaires, infligeant les supplices les plus barbares et autorisant par leur juridiction, l'esclavage, le droit de vie et de mort par le chef de famille, la vente de l'homme, la polygamie, etc., etc.

Au milieu de ce dérèglement moral, législatif et religieux, le savant Confucius apparaît dans l'histoire Chinoise comme le plus grand philosophe des temps anciens. Il dota son pays de plusieurs manuscrits, prouvant que l'homme doit obéir à la vertu qui vient de Dieu: il conseille le courage, la piété, l'amour filial, le pardon des injures, l'amitié et l'humilité; il laissa également des maximes de morale comparables, sinon supérieures à tout ce que l'antiquité offre de plus beau.

S'il est vrai de dire que les Chinois conservent une grande vénération pour *Confucius*, la tradition et leurs ancêtres; nous sommes autorisés à croire, par expérience, qu'ils sont astucieux, fourbes, dissimulés, foncièrement rusés et que leur duplicité ne recule devant aucune considération. Procédant à l'inconnu sur ces données, devons-nous attendre sans appréhensions l'issue problématique des événements ultérieurs? Les cantonnemens offrant de graves dangers ne sont-ils pas la conséquence forcée de la fuite de l'empereur et ne devons-nous pas craindre que cet cloignement spontané ne soit qu'un nouveau leurre pour retarder la solution, attendre l'intempérie si fatale aux européens et éviter la signature immédiate du traité toujours désavouée lorsqu'elle reste l'œuvre des mandarins? Espérons cependant que la diplomatie et surtout nos braves soldats, sortiront victorieux de cette difficile et dangereuse expédition.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

La *France musicale* (24^{me} année), 17, rue Neuve-Saint-Augustin, à Paris, directeur M. Marie Escudier, offre pour étrennes à ses abonnés, anciens et nouveaux, trois grands albums inédits et ornés de belles lithographies: 1^o Un de chant, par E. Arnaud; 2^o un pour le piano, par M. Lefebvre Wely; 3^o l'autre de danse, aussi pour le piano, par MM. Arban, Musar, etc.; 4^o la partition piano et chant des *Rosières* d'Hérold, en remplacement d'un de ces trois albums, au choix des abonnés. La *France Musicale* donne, en outre, *gratis* à ses abonnés, tous les quinze jours, un morceau de musique de chant et de piano avec une lithographie et signé des noms les plus illustres, tels que: Auber, Halevy, Hérold, Grisar, Thalberg, Liszt, Schulhoff, E. Prudent, Ravina, Ascher, etc. Le prix de cette musique seule dépasse de beaucoup celui de l'abonnement.

La rédaction de la *France Musicale* reste confiée aux meilleurs écrivains de la spécialité. Elle paraît tous les matins sur grand format, avec 16 colonnes de texte.

AVIS.

M. MAUREL (*HONORÉ*) a l'honneur d'informer MM. les Etrangers qu'il vient d'ouvrir l'HOTEL DE RUSSIE, Place du Palais, à MONACO.

Un chef de premier ordre est attaché à l'Établissement, et les aménagements nouveaux qu'il y a fait exécuter, assurent tout le confort désirable à MM. les voyageurs.

bien-être être et le luxe. Le luxe est si bien le souverain de toutes les ambitions en ce moment, qu'il va s'inaugurer avec l'année nouvelle un *Moniteur du luxe*, un journal de *High life* par excellence, et vous verrez que, fait par des écrivains, gens du monde, pour les gens du monde, ce journal sera celui de tout le monde avant peu. Cela peint l'époque.

Après tout, le luxe c'est l'art, l'art et la poésie le plus souvent; si les corollaires doivent faire passer le théorème, nous ne devons pas nous plaindre. Il faut bien marcher, bon gré mal gré, avec les événements, surtout quand ils vont si vite et si loin que la cuirasse philosophique dont on voudrait se revêtir n'aboutit qu'à vous poser en héros de Cervantes.

Monaco ne tient-il pas sa place, d'ailleurs, dans ce chemin de joies faciles et de positivisme enivrant, et les bouquets de violettes et de fleurs d'orangers que l'art de Siraudin glace au sucre pour le plus grand plaisir des jolies femmes qui les respirent et qui les grignotent, ne disent-ils pas bien éloquemment que la vie partout recherchée, se trouve sous nos ombrages si charmants et si fleuris?

Suivons donc le torrent, adieu à l'année qui fuit, et salut aux grandes choses qui nous viendront d'elle et qui s'accompliront au sein des grâces fugitives qu'elle a léguées à celle qui lui succède.

NOUVELLES LOCALES

Avec le mois de janvier, Monaco va entrer en pleine saison de *High life*.

Un excellent orchestre, formé par les soins d'Arban, le *maestro* des plaisirs parisiens, et composé d'artistes de sa phalange de ceux des principaux théâtres de Paris, va prendre, nous dit-on, le chemin de la Principauté. Le répertoire le plus nouveau des Strauss va retentir dans nos parterres en même temps que dans les salons parisiens, et nous aurons très prochainement à donner le programme de Bals, de Fêtes et de Concerts charmants.

Avant le plaisir, le confort; l'Administration des Bains de mer se préoccupe chaque jour de l'assurer; les moyens de transport se multiplient.

Aux excellentes voitures qui font maintenant le service d'Omnibus et font franchir rapidement et commodément aux voyageurs la route de la Corniche, va s'ajouter un service quotidien de bateaux à vapeur entre Nice et Monaco.

On pourra donc se donner rendez-vous par terre et par mer dans notre éden, et contempler le riche panorama de notre littoral avant d'aborder sous nos orangers.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

— Nous lisons dans la *Gazette de France*:

« M. Guizot, directeur actuel de l'Académie française, a fait connaître à ses collègues de l'Institut qu'il avait reçu le discours du père Lacordaire, auquel il devra répondre; et dès lors il paraît certain que le célèbre ecclésiastique pourra être reçu officiellement à l'Académie française dans la seconde quinzaine de janvier. »

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

VILLA

A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

PENSION

au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le 1^{er} Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

AVIS

MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE

VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Étrangers. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

Départs d'omnibus, de Nice et de Monaco tous les jours à dix heures du matin.

A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers, — A MONACO, - Bureau des Omnibus, Place du Palais.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.

Rue du Tribunal, Monaco.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.